

LES IMPOSTEURS

JEAN-CLAUDE ROMAND

Par Michaël MANDL

L'histoire de Jean-Claude Romand a défrayé la chronique, s'agissant d'un cas qui s'est terminé de façon tragique : pendant 18 ans, l'homme s'est fait passer pour un médecin et un chercheur travaillant pour l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève. Il s'est marié, a eu des enfants et a mené une vie en apparence paisible jusqu'au jour du drame : le 9 janvier 1993, il tue sa femme, ses deux enfants de 7 et 5 ans, puis il se rend chez ses parents et les assassine à leur tour. Il tente ensuite de tuer son ancienne maîtresse sans y parvenir, rentre chez lui pour y essayer de se suicider, absorbant des barbituriques et mettant le feu à la maison, mais les pompiers le tirent d'affaire. Il est condamné en 1996 à la réclusion criminelle à perpétuité avec une période de sûreté de 22 ans.

Jean-Claude Romand est né le 11 février 1954 à 10h45, à Lons-le-Saunier¹. Ne parvenant pas à terminer ses études de médecine, il affirme à son entourage détenir le diplôme ; le mariage suivra et les enfants aussi. Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette imposture a duré 18 ans. Tous les matins, il prenait le volant pour se rendre « au travail », s'arrêtant dans des aires de stationnement pour y passer ses journées à lire des publications médicales : ainsi, dans sa vie sociale, il avait l'air de savoir de quoi il parlait. Sa prétendue activité en Suisse lui donnait soi-disant accès à des placements très intéressants : c'est pourquoi il se faisait confier les économies de ses proches non pour les investir, comme il le prétendait, mais pour « avoir une vie » et payer ses factures... A la longue, les ressources commençaient à s'épuiser et certains proches auraient eu de plus en plus de soupçons : c'est ainsi que, vraisemblablement, les événements se sont précipités pour aboutir à ce tragique 9 janvier 1993.

Il s'agit donc d'un cas particulier d'imposture, où le sujet a été pris au piège de son personnage, dont le masque et le costume lui collaient à la peau : impossible de s'en débarrasser. Seul un acte désespéré pouvait l'en délivrer : il fallait éliminer, une fois pour toutes, le personnage du médecin chercheur ; il aurait suffi d'un difficile et pénible *mea culpa*, mais, ce faisant, que serait-il resté ? Le néant d'une existence de mensonge, une condamnation pour escroquerie et un divorce : le discrédit absolu. Il fallait un esprit torturé, un Moi aussi fort que fragile, pour aboutir à l'autre issue, la plus tragique, mais qui permettait au moins de reprendre le dessus, d'acter enfin quelque chose, d'assumer un rôle que personne ne pourrait nier. Sur un plan objectif, entre des aveux particulièrement délicats et un quintuple meurtre, il n'y a évidemment pas à choisir : outre la question éthique de l'atteinte à la vie d'autrui, les conséquences pénales de ces deux actes n'ont aucune commune mesure. Il en va autrement sur le plan subjectif, l'être étant en quête d'un statut qui lui aurait été définitivement nié dans le premier cas (il n'aurait été plus rien aux yeux de ses proches, ce qui aurait renforcé son vide et, de ce fait, son anéantissement) ; un statut qu'il a pu acquérir

¹ Source : état civil. Informateur : Patrice Petitallot.

dramatiquement dans le deuxième cas. Il fallait de toute façon finir par « crever l'abcès » : malgré ce personnage dont il ne pouvait se débarrasser et dans le tourment de cette hantise, Jean-Claude Romand savait que la situation ne durerait pas éternellement ; sans doute a-t-il compris que l'échéance approchait à grands pas, celle où son masque tomberait une fois pour toutes, sans doute a-t-il réalisé que le compte à rebours avait commencé.

Les dominantes de ce thème sont nombreuses et, d'emblée, elles conduisent sur des chemins escarpés...

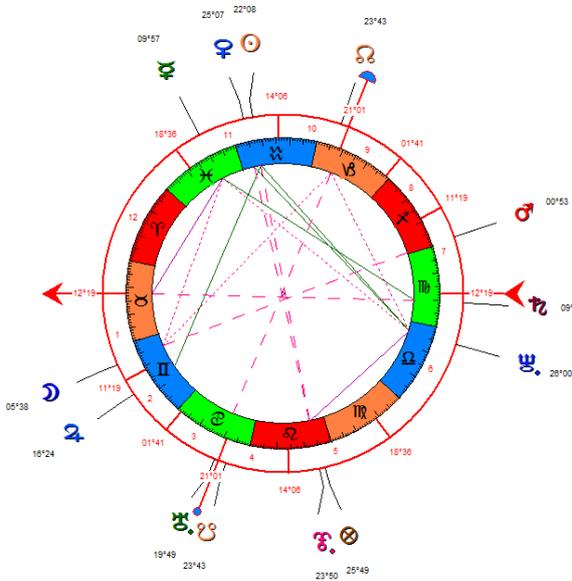
Prenons les angularités, au nombre de deux, les maîtres du Soleil : Saturne conjoint au Descendant et Uranus conjoint au Fond du Ciel. Sur le plan psychologique, la dialectique entre ces deux astres (qui renvoient à Cronos et Ouranos) est celle de la castration, autrement dit de la puissance, entre crainte de l'impuissance et obsession de la surpuissance. Si Saturne renvoie à un manque-à-être en raison de son opposition à l'Ascendant, à un sentiment d'infériorisation, voire d'écrasement, Uranus évoque pour sa

part une fêlure profonde chez le sujet, une coupure ou un tranchant qui affecte les racines de l'être, avec un danger de basculement radical de la destinée (opposition au Milieu du Ciel).

Saturne forme un seul aspect planétaire, important car il est partile² : un trigone à Mercure. On y perçoit une grande force de conviction : après tout, il en faut pour tromper tant de monde pendant si longtemps... Cet aspect évoque également toute la détermination du sujet, qui s'est astreint à une vie très contraignante (pendant des années, il a dû mentir sans cesse, construire de toutes pièces une cohérence apparente, mais aussi passer des journées entières dans sa voiture) et qui n'a pas manqué de sang-froid le jour fatidique. Les trois planètes citées (Saturne et Mercure, ainsi qu'Uranus) sont dans des signes d'Eau, les signes les plus psychiques mais aussi les plus troubles... C'est en particulier le cas de Mercure : dans son exil et sa chute des Poissons, en sesquicarré à son co-maître Neptune et en carré à la Lune, autrement dit en rapport de tension à deux astres d'Eau. Uranus n'est pas mieux disposé, en semi-carré exact à son maître, justement la Lune.

Ainsi, les valeurs rationnelles liées à Mercure et à Uranus sont-elles en dissonance, pour ne pas dire en rupture, avec les valeurs émotionnelles liées à la Lune et, comme on l'a vu, Saturne fait littéralement obstacle au sujet (l'Ascendant). Il ne s'agit pas simplement d'inhibition (Saturne) mais de clivage, opéré par le double tranchant du carré à Mercure (maître de la Lune) et de l'aspect à Uranus. Un clivage instable (Lune et Mercure en signes mutables) et d'autant plus tendu qu'il faut par ailleurs composer avec la pression de Saturne,

² Un aspect est partile lorsqu'il se produit sur le degré où il est supposé se produire ; il est exact ou platique lorsqu'il se produit à moins d'un degré d'orbe.



le principe de réalité, astre qui gouverne le Soleil (le Moi), Vénus (maître de l'Ascendant) et le Milieu du Ciel (la destinée).

Deux autres dominantes sont présentes dans ce thème : Pluton et Mars, l'orientant vers des valeurs de type Scorpion, le signe où se trouve Saturne. Le Soleil et Vénus sont en opposition à Pluton (à moins de 2° d'orbe) : de quoi assombrir considérablement l'affirmation personnelle, qui se noue dans un processus de sape. Certes, sujet et personnage se confondent (conjonction du maître de l'Ascendant au Soleil) dans une position valorisante (une institution internationale : Verseau et maison 11...) qui fait illusion (trigone à Neptune), mais l'opposition de Pluton traduit un profond mal-être, quelque chose qui ronge l'individu, une tension insupportable qui, pour ne pas mener de l'auto-sabotage à l'autodestruction, a cherché à se transformer en détruisant autrui. Pluton est co-maître de la maison VII : cette maîtrise creuse littéralement la négation inspirée par la position de Saturne. La confrontation à l'autre devient une question de vie ou de mort : s'immoler pour sombrer dans l'incapacité à être ou tuer les autres pour s'approprier enfin une identité ?

La position de Mars sonne le glas, s'agissant de la quatrième dominante en raison de son opposition à la Lune. La planète rouge est en maison VII, qu'elle gouverne en compagnie de Pluton. Nous avons donc des afflictions particulières qui affectent les positions les plus individuelles d'un thème : le Soleil, la Lune, l'Ascendant et son maître. Pour les luminaires, l'acte potentiellement destructeur est évident : l'aspect de Mars, en particulier, est singulier s'agissant de violence sur les proches, la maison VII désignant la vie conjugale, tandis que la Lune est le significateur naturel et accidentel (via sa maîtrise sur la maison IV) de la famille et du foyer.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une dominante, pas au même titre que les précédentes, un autre aspect mérite l'attention : Vénus, maître de l'Ascendant, est en trigone exact à Neptune, qui prend ainsi de l'ampleur. Voilà qui confère du charme et qui inspire confiance, ce qui fut en effet le cas. Par rapport aux hypothèses sur les imposteurs, outre l'empreinte plutonienne, on trouve donc une touche neptunienne ; Neptune qui, relation à Mercure oblige, évoque un discours d'autant plus trompeur que la Lune est en Gémeaux, signe double. Voilà en effet, maître d'Ascendant oblige, le Romand songe...

La confrontation à Pluton, inéluctable, fut vécue sans appel : c'était l'anéantissement de soi ou celui d'autrui. D'un côté, le sujet aurait tout perdu : son statut ainsi que l'estime de ses proches ; de l'autre, il ne serait rien resté : c'était faire table rase, qu'on en finisse et que tout le monde disparaisse. Quitte à tout perdre, pourquoi ne pas tous mourir ? Mais Jean-Claude Romand n'est pas mort : a-t-il vraiment voulu se suicider ? Il a certes beaucoup perdu : ses proches, définitivement, mais aussi sa liberté. Au bout du compte, il est allé au terme d'un processus plutonien, mort et résurrection, puisque par l'entremise de ses proches qui l'avaient identifié à ce statut, il a éliminé le médecin dont il avait endossé le rôle mais qui avait pris possession de lui ; il a pu ainsi s'ouvrir à ce qui lui paraissait impossible autrement : une nouvelle vie, avec au moins un statut évident et incontestable, celui d'assassin. ♦

Article paru dans *Astr'Oh !* n°18, Été 2014